Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 1

Artikel: Question embarrassante
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212758

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

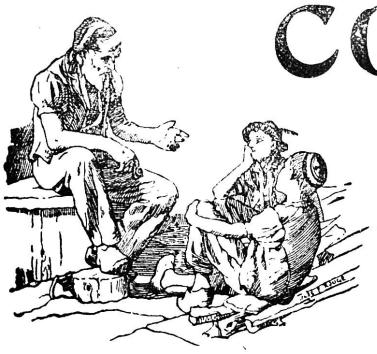
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

55me ANNÉE — N° 1. Samedi 6 janvier 1917.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 *a.*

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 6 janvier 1917 : Soldats vaudois d'autrefois. — L'an seize (Marc à Louis). — Propos d'un sexagénaire (C. P.). — Napoléon au Grand St-Bernard. — Les visites du jour de l'An (Joseph Mathieu). — Les chalets de la Roselinaz (feuilleton). (*A suivre.*)

SOLDATS VAUDOIS D'AUTREFOIS

En 1799, quand, après la chute de l'ancienne Confédération, les armées autrichiennes se ruèrent sur la Suisse, elles furent bientôt arrêtées par la résistance des troupes helvétiques et françaises. Les bataillons vaudois se distinguèrent tout particulièrement.

« Partout, écrit Dellient, les Vaudois se sont battus en vrais Helvétiens. Le premier bataillon a versé son sang à la bataille de Zurich, le second s'est couvert de gloire sur le Grimsel, le troisième, réuni aux chasseurs carabiniers zurichois, a repoussé les Autrichiens prêts à passer l'Aar pour envahir le reste de la Suisse » (c'était le 17 août 1799, à Dœttingen).

« Les journées de Salamine, de Platée, de Marathon ; les exploits de Marius, sa victoire sur Jugurtha, ses guerres contre les Cimbres et les Teutons ; la défaite de Xerxès ; celle de Darius, sont moins mémorables, moins extraordinaires que le généreux dévouement des militaires qui défendirent ce passage. Mais parce que cette action ne s'est passée ni en Grèce, ni à Argos, ni à Lesbos ; parce que le chef ne s'appelait ni Alcibiade, ni Epaminondas, ni Sertorius, ni Pompée, cette action est déjà oubliée...

» Le sergent Dubochet, de Montreux, dans le 2e bataillon vaudois, a seul, au combat du Grimsel, fait huit Autrichiens prisonniers.

» Le lieutenant Jean-Jacques Masson, de Veytaux, a enlevé un drapeau aux ennemis en sautant le premier dans leurs retranchements, le 28 mai 1799. »

* * *

Autre acte de bravoure, datant de moins longtemps et que rappelle la *Revue militaire suisse :*

« Le long de la côte d'Italie, en 1860, l'armée napolitaine se retirait vers Gaëte. Une batterie suisse, commandée par le capitaine Fevot, de Lausanne, était à l'arrière-garde. Arrivés à un point très exposé au feu de l'escadre, les artilleurs hésitaient. Fevot se tourna vers eux : « Enfants, leur dit-il, nous avons fait toute la campagne ; souvenez-vous que vous ne craignez plus les balles » ; puis il s'aida de ses mains à placer deux canons pour répondre aux navires. En même temps, il faisait filer ses autres pièces, une à une, les accompagnant lui-même aux passages périlleux. Dès qu'une était en sûreté, il retournait prendre l'autre, puis ses caissons et même sa forge de campagne. Douze fois, l'intrépide officier passa ainsi sous la canonnade ennemie ; il parvint heureusement à Uola, où il se mit en batterie. Il chargeait et pointait lorsque la balle d'un bersaglier lui traversa le corps. Il se fit hisser sur son cheval et y resta jusqu'à ce que sa monture s'abattît sous lui. Un soldat l'assit sur un caisson, et il y continua à commander le feu. La batterie, foudroyée de deux côtés, se taisait peu à peu. Son lieutenant était mort. Les canonniers tombaient sur les affûts brisés. L'artilleur qui soutenait son capitaine, frappé mortellement, laissa choir son fardeau. La mêlée devint plus rude et Fevot, expirant, fut écrasé sous les voitures. Un Soleurois, le capitaine Robert de Sury, ramena les débris de la batterie à Gaëte. »

La poule. — Un monsieur marchandait une poule, au marché, l'autre jour.

— Combien ? demande-t-il à la paysanne.

— Trois francs cinquante. Sentez-voi, Mossieu, comme elle est rondelette.

— Oui, mais, elle me paraît bien légère.

— Comment ! Je suis sûre qu'elle pèse au moins un kilo et demi.

Le client s'en va peser la poule dans un magasin voisin.

— Vous voyez, elle pèse à peine un kilo.

— Ah ! pardine, fait la paysanne, vous la pesez avec les plumes ; c'est léger, ça. Mais, déplumée, vous verriez ça.

La preuve. — Deux amis se rencontrent après dix ans de séparation.

— Ah ! mon pauvre vieux, comme tu es déplumé.

— Possible, mais j'ai encore plus de cheveux que toi.

— Non pas !

— Si fait !

— Eh ! bien, comptons...

L'AN SEIZE

Pllieinte d'on païsan

Revaitcé on an de passà,
On tot croûïo ! N'è pas po dere,
L'a faliu serrà sa cheintere !
Ah ! que lo diabllio tè cassà !
L'è onn' annàïe de misère,
De rein dau tot qu'on a quie z'u.
On vint chet quemet dài bedjù.
On ein a vu de clliau z'affère.

* * *

L'a plliu quasu tot lo tsauteimps,
Lo vin l'a veri ein pequietta,
Dài pregniau n'ein ein pas z'u mietta,
On n'a pas pu chètsi lè fein,
Et quasu min de truffie à trére.
L'a faliu baillî lè bocan
Et noutrè vatse ài z'Alleman !
On ein a vu de clliau z'affère.

* * *

Pu pas moyan d'ître gormand :
L'ai avài rein pè la cousena,
Min de pèna dein la toupena,
Min de bûro dessu son pan,
Min de pétrole dein lè clliére,
Min de sucro dein son café,...
Vo djûro qu'ètâi pas galé.
On ein a vu de clliau z'affère.

* * *

Et pu faut veindre tot po rein
Pè ellia Ripouna, pè Lozena,
Quemet s'ètai pas la famena.
Clliau de la vela sant crapin,
Brassant l'erdzeint quemet lè pierre
Et sant adì à martchandà.
N'ètâi pas guié de lâi allà...
On ein a vu de clliau z'affère.

* * *

Lo laci l'è portant pas tchè.
Et pu lè truffie, san-te tsîre ?
N'accutà pas lè besaudzîre !
Dài dzein dinse, è-te Dieu permet.
On sà pe rein mé quemet fére :
Foudrâi baillî lè tchoû, lè z'âo,
La salarda, lo reparâo,
Baillî très ti noutré z'affère.

* * *

Mà s'ebahia iô l'è qu'on va ?
Quand l'è qu'on vài elli mique-maque :
Dài précaut que sant dài patraque,
Dài colonau que faut cassà,
Dài z'impoût... qû'on voudrâi pas crère,
Onna guierra que doûrè adî !
Ma fâi tot cein ie fà pedî.
On ein a vu de clliau z'affère.

* * *

Lâi a tot parâi cein de bon,
(Pu pas mè teni de lo dere,
De lo peinsà, de lo redere,
Que lè dzein l'oûïant a debon,)
L'è que, quand bin l'è la misère
Lo *Conteu* n'a pas reintsèri.
Rein que cein ie mè fà plliézi,
L'è bin ion dài pe biau z'affère.

Marc à Louis

Question embarrassante. — Un tout jeun collégien se fait couper les cheveux.

— Croyez-vous que j'aurai de la barbe ? de mande-t-il timidement au coiffeur.

— ???

— Mon père avait une très belle barbe.

— Je crois que vous tiendrez plutôt de Ma dame votre mère.

PROPOS D'UN SEXAGÉNAIRE

I

Savez-vous ce que c'est que de voir, brusqu ment, sous vos yeux, se lever le passé Le passé qu'on croyait sinon mort, d moins profondément endormi, sous le mantea des mœurs nouvelles et des choses récentes Parfois, cela est émouvant, parfois cela fait rir Pour moi, j'avoue humblement que cela m'a triste. Je ne suis pas révolutionnaire, au co traire, suis-je peut-être même un tantinet co servateur, puisque je n'éprouve aucune joie la vieille maison qu'on démolit. Je n'ai aus qu'une admiration relative pour certains *embe lissements* modernes, et j'ose même avouer qu les architectures contemporaines ne m'entho siasment ni ne m'affolent. C'est peut-être raison pourquoi je regrette le *Montbenon* jadis, le Montbenon un peu sauvage d'aspe au temps où le pont Pichard, superbe sur de étages d'arches, superposées, chevauchait vallon verdoyant.

L'avez-vous connu le Montbenon dont parle ? La pelouse était unie, engageante, ri ne la déparait, ni palais « renaissance », ni gro